

« VIVRE VITE, MOURIR JEUNE » : COMMENT LA DÉGRADATION DES LACS DE ROUYN-NORANDA ALTÈRE-T-ELLE LE CYCLE VITAL DU DORÉ JAUNE?

TEXTE ET PHOTOS **PATRICE BLANEY**, MAÎTRISE EN ÉCOLOGIE
DIRECTION **GUILLAUME GROSBOIS** ET **PASCAL SIROIS**

Le doré jaune est sans contredit un poisson de pêche sportive recherché en Abitibi-Témiscamingue. Malheureusement, au cours de l'histoire de cette région, plusieurs populations de dorés ont été perturbées par les activités humaines. C'est le cas des populations des lacs Osisko et Dufault à Rouyn-Noranda, qui ont vu leurs habitats se détériorer en raison de l'industrie minière. Dans les années 1970, le pH de l'eau était de 3 (soit aussi acide qu'une boisson gazeuse). Très peu d'organismes aquatiques peuvent vivre dans ces conditions : le doré avait donc disparu de l'écosystème. Sans avoir été aussi acide, le lac Dufault est aussi l'un des lacs les plus contaminés par les métaux dans la région. Le dernier doré y a été observé en 1955 par l'Association des chasseurs et pêcheurs de Rouyn-Noranda.

Plusieurs améliorations concernant la qualité des écosystèmes des lacs Osisko et Dufault se sont produites dans les décennies qui ont suivi, ce qui a permis au ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP) de mener une campagne de repeuplement des dorés jaunes entre 1986 et 2018. Il est désormais temps d'évaluer si les populations peuvent se maintenir sans être soutenues artificiellement. Pour ce faire, les dorés du lac Osisko et Dufault ont été comparés à ceux des lacs Vaudray et Dufay, des lacs qui ont conservé leur caractère naturel et dans lesquels les dorés se maintiennent sans avoir étéensemencés. Il était attendu que les populations de dorés jaunes

performent mieux, à tous les niveaux, dans les lacs naturels que dans les lacs dégradés Osisko et Dufault. Or, il s'avère que les dorés sont plus résilients qu'on ne le pensait.

Pour qu'une population de dorés jaunes soit pérenne, il faut qu'elle puisse survivre au travers de tous ses stades de vie. Son cycle vital comprend le jeune de l'année (âge 0), le juvénile (âge 1 jusqu'à maturation sexuelle, soit entre 4 et 10 ans) et l'adulte. Les dorés de chaque stade ont été capturés dans leur environnement afin de déterminer leur abondance.

UQAT
INSTITUT DE RECHERCHE
SUR LES FORÊTS

Chaire
en aménagement
forestier durable



MESURE D'UN DORÉ ÉCHANTILLONNÉ DURANT LE PROJET



Les résultats de l'analyse d'abondance des différents stades permettent des constats surprenants. Les jeunes de l'année, soit les dorés qui survivent à leur premier été de vie, sont entre 3 et 14 fois plus nombreux dans les lacs dégradés en comparaison avec les lacs naturels. Étonnamment, les conditions écologiques des lacs dégradés permettent une bonne survie des jeunes dorés, même meilleure que dans les lacs naturels.

Les abondances en dorés juvéniles et adultes démontrent toutefois un vice caché. Les dorés juvéniles sont encore abondants dans les lacs dégradés, mais une mortalité importante se produit à l'âge adulte. Dans les lacs naturels, près d'un cinquième des dorés capturés avaient 10 ans ou plus. Dans les lacs Osisko et Dufault, les dorés de cet âge sont trois à quinze fois moins abondants. Pour compenser cette vie plus courte, les dorés des lacs dégradés se reproduisent plus jeunes : à l'âge de 6 ans, 50 % des femelles étaient matures, alors que c'est à 10 ans que cela se produit dans les lacs naturels. Les dorés des lacs dégradés ont donc opté pour la stratégie : « vivre vite, mourir jeune ».

En résumé, les populations de dorés jaunesensemencées dans les lacs dégradés se maintiennent actuellement, cependant, la mortalité prématurée des adultes laisse planer un doute quant à leur pérennité. La future gestion de ces populations pourra donc se concentrer à améliorer la survie des adultes, par exemple en améliorant leur habitat ou en sensibilisant les pêcheurs quant à leurs pratiques. ■